

Concert du 2 janvier 2005

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger
Sixième saison

Choral BWV 614 “*Das alte Jahr vergangen ist*”
Cantate BWV 143 “*Lobe den Herrn, meine Seele*”
Prélude en do majeur BWV 547

Les Reprises de la Bastille

Camille Poul*, Cécile Granger, Mélanie Flahaut, Anne Warthmann *sopranos*
Brigitte Vinson, Karl Schwerdt *altos*
Vincent Lièvre-Picard*, Benoît Porcherot, Howard Shelton *ténors*
Bernard Arrieta*, Pierre Agut, Vincent Bouchot *basses*
Joël Lahens, Philippe Genestier, Ermes Pecchinini *cors*
Françoise Rivalland *timbales*
Stéphane Tamby *basson*
Bernadette Charbonnier, Valérie Mascia, Céline Martel,
Andrée Mitermite, Patrice Versogne *violons*
Marta Paramo, Géraldine Roux *altos*
Elena Andreyev, Paul Carlioz *violoncelles*
Axel Bouchaux *contrebasse*
Elizabeth Geiger *épinette*
Vincent Genvrin*, Freddy Eichelberger *orgue*
*(solistes)

Prochain concert le 6 février à 17h30
Cantate BWV 126 “*Erhalt uns, Gott, bei deinem Wort*”
Ensemble Européen William Byrd, dir. Graham O'Reilly
Temple du Foyer de l'Âme
7 bis rue du Pasteur Wagner 75011 Paris, M° Bastille
(libre participation aux frais)

Lobe den Herrn, meine Seele BWV 143

Coro

Lobe den Herrn, meine Seele.

Choral

Du Friedfürst, Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und wahrer Gott, ein starker Nothelfer du bist im Leben und im Tod; Drum wir allein im Namen dein, Zu deinem Vater schreien.

Recitatif

Wohl dem, des Hilfe der Gott Jakobs ist, des Hoffnung auf dem Herrn, seinem Gott, stehet.

Aria

Tausendfaches Unglück, Schrecken, Trübsal, Angst und schnellen Tod, Völker, die das Land bedecken Sorgen und sonst noch mehr Not Sehen andre Länder zwar, aber wir ein Segensjahr.

Aria

Der Herr ist König ewiglich dein Gott, Zion, für und für.

Aria

Jesu Retter deiner Herde, bleibe ferner unser Hort, daß dies Jahr uns glücklich werde, halte Wacht an jedem Ort, Führ, o Jesu deine Schar, bis zu jenem neuen Jahr!

Coro

Halleluja!

Gedenk, Herr, jetzund an dein Amt, daß du ein Friedfürst bist, und hilf uns gnädig allesamt, jetzt und zu dieser Frist; Laß uns hinfert dein göttlich Wort im Fried noch länger hallen.

Chœur

Loue le Seigneur, mon âme.

Choral

Toi prince de la paix, Seigneur Jésus-Christ, homme véritable et dieu véritable, Un secours puissant tu apportes dans la vie et dans la mort; C'est pourquoi en ton seul nom nos cris montent vers ton père.

Récitatif

Heureux celui dont le secours est le dieu de Jacob, dont l'espoir est le Seigneur son dieu.

Air

Mille malheurs, l'affroi, l'affliction, la peur et la mort brutale, des peuples qui les envahissent, des ennuis et bien d'autres misères, tel est le sort d'autres pays, mais pour nous, voici une année bénie.

Air

Le Seigneur est roi pour l'éternité ton Dieu, Sion, encore et toujours.

Air

Jésus, sauveur de ton troupeau, reste toujours notre refuge, que cette année nous soit prospère, monte la garde en tous lieux, mène, ô Jésus, la légion de tes fidèles jusqu'à cette année nouvelle!

Chœur

Alléluia!

Souviens-toi, Seigneur, de ton office, sois un prince de la paix, secours-nous tous avec bonté en cette occasion; que pour nous dorénavant ta parole divine dans une paix toujours plus grande résonne.

Lobe den Herrn, meine Seele fut composée pour le 1er janvier, Fête de la circoncision du Christ, probablement quand Bach était établi à Weimar entre 1708 et 1714.

Sa destination –l'époque la plus festive du calendrier chrétien- obligeait à une instrumentation particulière. Ni hautbois, ni flûte, ni violoncelle solo, mais trois cors et les timbales en plus des cordes, basson et continuo: les instruments habituels de la narration cèdent la place à ceux de la glorification. C'est la seule cantate chez Bach qui requiert cet effectif de vents (*l'Oratorio de Noël* par exemple, similaire dans l'esprit, fait surtout appel aux trompettes).

Trois niveaux de texte s'imbriquent dans cette cantate: la Bible (*Psaume 146*), la tradition protestante (*Du Friedfürst, Herr Jesu Christ*, choral du dix-septième siècle) et le concret (deux commentaires conjoncturels, peut-être écrits par Bach). La foi se manifeste ainsi comme une permanence, à travers ces trois dimensions. La manière dont elles interagissent est sûrement l'aspect le plus remarquable de cette cantate.

Celle-ci s'ouvre avec tout l'effectif sur la citation du *Psaume 146*, *Lobe den Herrn, meine Seele!*

Les interventions vocales font l'effet d'un feu d'artifice dont les étoiles et les courbes, de taille variable, jaillissent après les crépitements des cuivres et des timbales. Rien ne reste statique ou posé. L'injonction (*Prie le Seigneur!*) est ainsi mise en mouvement autant que mise en musique.

Le choral *Du Friedfürst, Herr Jesu Christ* est ensuite énoncé par la soprano solo, entourée des cordes et du continuo.

Une troisième intervention, toute aussi courte -une seule phrase également tirée du psaume- boucle cette introduction très originale et ouvre sur un bloc compact de trois airs (ténor-basse-ténor), là encore une configuration très rare.

Le premier est accompagné par les violons à l'unisson. Avec un son épais, ils déroulent des volutes en triplets qui au fil de l'harmonie, à s'élever ou à plonger, soulignent un étrange texte. Comme un sermon interprétant l'actualité, c'est un commentaire sur la situation du pays, protégé par sa foi, épargné par les fléaux qui accablent les voisins (la situation politique de la Pologne catholique voisine était très instable à l'époque). L'air se termine sur un accord majeur à la mesure de sa conviction.

Dieu semble répondre, par la voix de la basse. Psaume, cuivres et timbales réapparaissent, dans un mouvement appuyé par les cordes en gammes triomphantes.

Un magnifique tableau sonore se met alors en place: le basson et les cordes graves se suivent d'un pas tranquille comme le berger et son troupeau (on entend particulièrement bien l'effet à la fin de l'air, dans la courte reprise instrumentale). Les cordes aiguës, elles, reprennent le choral: Dieu semble ainsi embrasser la scène à distance et entendre le ténor qui l'implore.

Le final commence par une fugue sur un *l'Alleluia!* du Psaume. Le choral s'y associe. Alliance en musique de Dieu et des hommes.